Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXVII. **Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 14 Fevrier, 1880.** **No. 19.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : 14 FEVRIER 1880.

La Saint Valentin.

Les plaisirs bruyants du Carnaval viennent de s'enfuir avec le Roi du Mardi-Gras. Nous sommes entrés déjà dans la période sévère du Carême, consacrée par l'Eglise Catholique, aux jeûnes, à l'abstinence, et aux mortifications. Le Mercredi des Cendres, au lendemain même de nos fêtes, nous a rappelé notre origine, notre nature et la destinée de notre enveloppe mortelle : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. Cependant, malgré ses rigueurs religieuses, le carême, sans compter la mi-carême, qui est comme l'étape, le moment de repos, au milieu du voyage quadragésimal, a encore ses petites réjouissances consacrées par l'usage. De ce nombre sont les valentines, c'est-à-dire les lettres d'amour ou simplement plaisantes, que l'usage reconnaît le droit d'envoyer aux amis et aux connaissances sans les signer. Retenue dans les bornes de la convenance, de la politesse, et de la plaisanterie, cette coutume n'a rien que d'agréable. Elle a surtout pour objet un échange de galanteries ; mais, comme presque tous les priviléges, elle dégénère trop souvent en licence, en échange d'insultes. Il faut ajouter d'ailleurs que ce n'est là qu'une exception assez rare fort heureusement.

Il y a certaines plaisanteries qui sont permises entre hommes, mais qui ne sont nullement admissibles à l'égard du sexe faible. Ainsi donc, jeunes gens, n'ayez pour objet dans vos valentines que la galanterie, à moins que vous ne vouliez en faire une demande en mariage sérieuse au fond, plaisante dans la forme ; ce qui pourrait encore être mieux du goût de certaines demoiselles, si vous avez le talent de leur plaire.

Pour en finir, nous dirons que la mode des Valentines existe en Ecosse et en Angleterre, au moins depuis le commencement du quinzième siècle. Les historiens et les poëtes du temps, tels que Lydgate et Chaucer, parlent des valentines et des valentins, choisis pour l'année, parmi les premières personnes rencontrées le matin, quatorze février, des billets doux et des petites missives d'amour échangées le même jour entre fiancés.

La mode, comme on le voit, s'est quelque peu modifiée et étendue de nos jours. La période des Valentines tourne dans un cercle illimité autour du 14 février. Les billets doux—bien souvent aigres—sont emportés au loin par la vapeur, dans les malles des Etats-Unis. On use beaucoup de ces petits morceaux de papier appelés *postage stamps* si connus de nos jours. Le *post office* y trouve son compte et ne s'en plaint pas. Ainsi des marchands qui vous débitent ces lettres enjolivées, ornées de magnifiques dentelles, d'images coloriées et de devises d'amour. *O tempora ! o mores !*

L'Hon. Duncan F. Kenner, dans son discours en faveur des intérêts sucriers de la Louisiane, prononcé devant le comité congressionnel, estime la valeur des terres louisianaises cultivées en cannes à $60,000,000, et le montant du capital employé à cette culture à $20,000,000 ; ce qui fait un total de $80,000,000. On peut considérer cette estimation comme aussi exacte que possible, attendu que M. Kenner a étudié son sujet à fond et a d'ailleurs toutes les facilités désirables pour se procurer les documents nécessaires.

On sait que plusieurs planteurs notables de la Louisiane sont allés à Washington pour aider nos représentants dans leur plaidoyer devant le Congrès, pour demander une protection efficace des sucres du Sud.

Il faut espérer que ces démarches aboutiront à un bon résultat.

Ajoutez à cela l'établissement d'un bureau d'immigration et d'agriculture, tel qu'il est proposé à la législature, et les effets salutaires d'un gouvernement sage et économe, et la Louisiane redeviendra grande et prospère.

En Europe, la guerre est menaçante. Depuis quelque temps déjà l'Allemagne et l'Autriche sont liées par un traité d'alliance offensive et défensive, dont on ne connaît pas les termes, mais qui, paraît-il, est très sérieux. Le traité vise évidemment la Russie qui, malgré les soucis que lui créent à l'intérieur les agitations nihilistes, trouve encore le moyen de se préparer à une défense énergique. Elle concentre ses troupes sur les frontières polonaises. De son côté, l'Allemagne poursuit avec rapidité ses armements. La France même, à qui sa propre sécurité commande de rester tranquille, mais qui pourrait se trouver entraînée à un moment donné dans les hostilités, vient d'augmenter d'une manière notable son budget de la guerre et de la marine.

Au dire d'un grand nombre de diplomates bien renseignés, les hostilités pourraient éclater dans quelques mois.

La famine en Irlande sévit toujours. Le discours de la couronne n'y fait allusion que pour la forme et d'une manière évasive. Les partisans du "Home Rule" se sont élevés contre ce fait. Il est pitoyable de voir la façon dont le Gouvernement anglais agit à l'égard de l'Irlande malheureuse, dont cependant, il tire de forts impôts.

Parnell, l'envoyé Irlandais aux Etats Uuis, réussit à réveiller un large sentiment de compassion pour ses compatriotes. De fortes sommes ont été souscrites. Le *Herald* de New York, vient d'ouvrir à cet effet, dans ses colonnes, une souscription, en tête de laquelle il s'inscrit lui-même pour la somme de 100,000 piastres. Le *Democrat* et le *Picayune* de la Nouvelle Orléans ont ouvert eux aussi une souscription, et s'inscrivent pour la somme de $500 chacun.

Il résulte des déclarations même d'un des premiers organisateurs du "Kansas movement" que l'exode est tout simplement un plan politique pour enlever les noirs au Sud et pour renforcer les votes républicains dans les Etats du Nord.

Grant, l'homme au troisième terme, est à Cuba et se prépare à partir pour Mexico, où l'on fait de magnifiques préparatifs pour le recevoir.

Le troisième terme a bien des adversaires, même dans le camp républicain

---

Le Gouverneur Wiltz est complètement remis : mais il est journellement assailli par des nuées de solliciteurs : ce qui probablement finira par le faire retomber malade.

De Lesseps retourne en Europe. Les travaux de percement du canal de l'isthme de Panama sont en bonne voie.

Les étrangers à la Nouvelle-Orléans.—Les fêtes du mardi-gras attirent toujours beaucoup d'étrangers à la Nouvelle Orléans, mais le nombre n'en a jamais été aussi considérable que cette année. On assure qu'il s'élève à plus de trente mille. Dans les hôtels les moindres cabinets sont occupés, et des lits sont installés dans les salons. Les pensions regorgent de monde. La foule est partout, et on pouvait difficilement circuler hier dans la rue du Canal. On s'y heurtait à une foule au moins aussi compacte que celle qui encombre ordinairement Broadway à New York et les grands boulevards de Paris.

Dimanche soir, le train du chemin de fer de Morgan arrivait à Alger, sur la rive droite du fleuve, avec *treize cents* voyageurs venant du Texas et du Sud-ouest de la Louisiane. Il a fallu que l'immense ferry-boat de la compagnie traversât plusieurs fois le fleuve pour débarquer tout ce monde sur la rive gauche.

Hier matin, plusieurs centaines de passagers decendaient d'un train du chemin de fer de Jackson composé de deux wagons ordinaires, remplis d'employés de la compagnie, et de huit Pullman cars. Un peu plus tard, deux trains spéciaux, composés l'un de dix wagons, l'autre de six, arrivaient chargés de visiteurs.

Du train de Mobile sont descendus, samedi, environ 900 touristes venant de cette dernière ville et des localités voisines. Les trains de dimanche et de lundi ont apporté un nouvel et nombreux contingent à cette énorme cohue.

Si la population de sa gracieuse Majesté Rex continue à s'accroître dans la même proportion, la Nlle-Orléans ne pourra certainement pas contenir la foule qui s'y portera dans trois ou quatre ans. Il nous faudra alors de nouveaux hôtels, et il sera bientôt temps d'y aviser.—*Abeille*, 10 *Février.*

Nous n'enregistrerons pas cette semaine aucun changement notable dans les travaux sur le chemin de fer, si ce n'est que l'ouvrage avance rapidement. Dans notre prochain numéro, nous espérons pouvoir annoncer à nos lecteurs la comlplétion de la ligne jusque chez nous.

L'on nous dit que que les forçats sous la direction du Capt. Hayden arriveront bientôt ici afin d'être en disponibilité pour commencer les travaux sur la ligne d'Opelousas.—*Lafayette Advertiser*, 7 *Février.*

L'année 1880 verra se produire un fait qui n'arrive que trois fois par siècle. Le mois de février a cinq dimanches. En effet, 1880 étant une année bissextile, le mois de février a vingt-neuf jours, et étant donné que le 1er février est un dimanche, il est facile de se rendre compte que le 29 février sera également un dimanéhe. Ce fait ne se présentera plus que dans le siècle prochain en 1920, 1948 et 1976.

Encore Charley Ross.—New York, 7. —Le *Herald* remet à flot les anciens racontars de detectives ayant trouvé des traces du petit Charley Ross. Deux ou trois très habiles detectives sont journellement en consultation avec le capitaine Willing sous la direction duquel ils travaillent, pendant un certain temps, le secret fut parfaitement tenu et leurs mouvements restaient inexplicables. A la fin, ils trouvèrent une trace qu'ils croyaient devoir les conduire à la découverte de Charley Ross et à l'arrestation de plusieurs personnes impliquées dans l'enlèvement.

Voilà quatre ans que l'on travaille pour aboutir au but qu'a fait prévoir cette trace. Au nombre des coupables seraient Moses et Douglas, bandits notoires.

Le Sénat a confirmé la nomination de William Brandt comme annotateur des marques des paroisses St. Landry, Ste. Marie, Lafayette et St. Martin.

Les Attakapas, hommes, femmes et journaux, ne parlent plus que de chemins de fer. Ils sont dans la jubilation.—*Louisianais.*

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste.]

Le comité militaire de la chambre a adopté une résolution transférant les barraques des Etats Unis à Bâton-Rouge à l'Université d'Etat.

Le nouveau cable français vient de commencer ses opérations et la compagnie anglo américaine a aussitôt réduit ses prix de soixante-quinze cents à douze cents et demi par mot.

On ne sait encore si la convention démocratique nationale siégera à Chicago ou à Cincinnati et les partisans de chacune de ces villes font de vigoureux efforts pour décider le comité exécutif à faire choix de leur ville préférée.

L'imbroglio du Maine est terminé, les fusionnistes ont cédé, et les troupes ont été congédiées.

Dix Chinois ont péri dans l'incendie d'une maison à San Francisco le 5.

La fièvre jaune a éclaté en plusieurs endroits au Brésil et l'on craint qu'elle se répande jusqu'au Rio Janeiro.

Le correspondant orléanais du *Meschacébé* écrit à ce journal en date du 5 février :

La législature travaille assidument et les projets de loi s'accumulent devant les comités chargés de les examiner. Plusieurs bills plus ou moins importants sont soumis à leur considération, entre autres celui sur la création d'un bureau d'immigration, présenté par le sénateur Walton ; celui qui gouverne les admissions de membres du bureau ; celui qui concerne les impressions publiques et judiciaires, etc.

Plusieurs contestations de sièges sont sur le tapis. Le représentant Dave Young, de Concordia, a été expulsé de son siége en vertu de l'article 171 de la nouvelle constitution qui interdit à toute personne coupable de détournements de fonds publics le droit d'être membre de la législature. Young avait, paraît il, détourné sa bonne part du fonds des écoles publiques de sa paroisse.

La société sanitaire auxiliaire, se préoccupant des mesures à prendre pour maintenir la ville dans un état de salubrité et éviter un retour du fléau de la fièvre jaune, lance un appel aux citoyens, corporations et maisons de commerce pour des contributions d'argent ; elle estime qu'il ne faudra pas moins de $100,000 pour opérer la purification permanente de la ville.—L'Artillerie Washington inaugurera solennellement le 22, anniversaire de la naissance de son glorieux patron, le monument qu'elle a élevé dans le cimetière de la Métairie.

Une intéressante opération chirurgicale a été exécutée dernièrement à l'hôpital Bellevue de New York dans le but nouveau de transformer un doigt en nez. Thomas Coulter est un homme de vingt deux ans, dont le nez a été rongé par un cancer. Depuis deux ans les progrès de l'affreuse maladie avaient été arrêtés, mais Coulter se trouva horriblement défiguré et à la place du nez se trouvait une cavité et la peau s'était tellement contractée que les paupières inférieures s'étaient renversées et la membrane muqueuse de l'œil se trouva exposée. Une opération plastique exécuté il y a un an avait presque ramené les yeux à leur condition normale, et ayant entendu dire qu'un chirurgien anglais de Birmingham avait fabriqué un nez pour un homme, Coulter supplia les docteurs de tenter la même expérience sur lui. Il a eu le medius de la main gauche gelé artificiellement, puis dépouillé de l'ongle. La plaie cicatrise, les deux phalanges supérieures du doigt ont été coupées le 12 décembre pendant que le malade était sous l'influence d'un anesthétique, façonnées en forme de nez et cousues de chaque côté à la peau à l'endroit du visage où trône habituellement cet organe. Depuis l'opération la nature a visiblement commencé à coopérer avec les hommes de l'art, et le bout du doigt transformé en nez a crû en taille et en beauté et l'habile chirurgien qui a accompli l'opération a tout espoir qu'elle sera couronnée d'un succès complet. La seule chose à craindre, c'est que l'ongle qu'on a enlevé du doigt avant sa section ne se mette un beau jour à repousser par la force de l'habitude, cas où Coulter devrait se résigner à avoir pour le reste de sa vie un ongle au bout du nez. Mais cet inconvénient serait bien mince comparé à celui de n'avoir pas de nez du tout.

A cinq milles au sud de Kenton, Tenn., sur le chemin de fer de Mobile et Ohio, se trouve la plus grande monstruosité du siècle—un être humain ressemblant à une grenouille. Il a vingt-cinq pouces de hauteur, pèse quarante-huit lives et est âgé de neuf ans. Son corps et ses bras sont régulièrement formés et bien développés, ses doigts sont courts et la manière dont il se tient sur les mains leur donne l'apparence de pattes de grenouille ; ses pieds sont petits et mal formés, sa figure a huit ou neuf pouces de long et fait un angle de soixante-deux degrés avec la base du crâne ; sa tête est presque de forme conique, ses yeux sont petits et sans expression, sa machoire supérieure est petite et elle a une surabondance de chair qui lui donne tout-à-fait l'apparence d'une grenouille. Il ne peut pas parler, et si l'on jette sur le plancher une pièce d'argent, il se précipite dessus comme un poulet sur un insecte. Il ne peut marcher, mais il saute à merveille. On l'a vu sauter huit pieds après une pièce de dix sous. Si l'on place près de lui une cuvette remplie d'eau, il saute dedans comme un canard. Lorsqu'il pleut, il s'approche de la porte, saute dehors et y reste jusqu'à ce que la pluie soit finie.

Un riche Ecossais est sur son lit de mort. Il se tourne vers le pasteur et lui dit d'une voix éteinte :

—Croyez-vous que si je laissais 10,000 livres à l'Eglise presbytérienne, mon âme serait sauvée ?...

Le ministre se gratte la tête d'un air embarrassé, puis il répond :

—Je ne pourrais pas vous assurer la chose, mais "ça vaut la peine d'essayer."

La scène se passe dans un presbytère le mercredi des cendres.

Le curé appelant sa ménagère :

—Joséphine, tu n'as donc pas encore épousseté ce matin ?

—Non, monsieur ; pensant à votre sermon : Nous sommes poussière, nous resterons poussière, je me suis dit pourquoi se tuer pour enlever la poussière.

Les nouvelles d'Italie signalent dans une localité une grève de nourrices.

Neuf !

Mais incomplet !

Il aurait fallu que les nourrices s'entendissent en même temps avec les fabricants de biberons, pour que ceux-ci se missent également en grève.

On ne pense pas à tout.

DISSOLUTION.

LA société existant sous la raison de J. & A. Perrodin est dissoute d'un commun accord le 10 Janvier 1880.

Auguste Perrodin étant chargé de la liquidation, elle se règlera dans le même établissement de la société, où Jules Perrodin, le successeur, continuera le même genre d'affaires pour son compte.

JULES PERRODIN,
AUGUSTE PERRODIN.

Opelousas, 14 Fév. 1880. 3t

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.
—AINSI QUE—
Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY.
Propriétaire.
Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront executées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.
Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

ACHETEURS, ATTENTION !

QUELQUES cinq sous de sauvés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas ou apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du Cash. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de Humbug.

JOSEPH LASSALLE,
4jvla Rue Landry,
Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myl1tf

KENNETH BAILLIO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,
EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire.—Son bureau est le même occupé ci devant par Swayze & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas, 22 Avril 1871.

VICTOR BOURDIN,
Charpentier, Opelousas, Lne.

TOUTE espèce d'ouvrage de charpentier exécuté avec promptitude et à des prix modérés. La construction des citernes une spécialité. 22 Mars 1879.

PENSION PRIVÉE,
No. 66 Rue St. Louis, Nelle-Orleans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

EDWARD NALLE R. C. CAMMACK
NALLE & CAMMACK,
FACTEURS de Coton et Marchands Commissionnaires, No. 193 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans. Consignations de produits respectueusement sollicitées, sur lesquelles nous ferons des avances libérales, avec des retours prompts et loyaux. 22no5m
C. A. VOELKER, Commis Voyageur.

Cirage Perfectionné,
APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.
Opelousas, 7 Août 1875. 44tf

LOUIS GRUNEWALD,
Grunewald Hall, New Orleans, offers the Best and Cheapest
PIANOS AND ORGANS
At the Most Accommodating Terms.

General and Exclusive Agency for the World-Renowned Pianos of
Steinway & Sons, W. Knabe & Co.,
Pleyel, Wolff & Co., J. & C. Fischer,
Acknowledged as the *Best Pianos for our Climate.*

The Celebrated Organs of Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co, *unequalled by any other for the sonority of their tone, their practical construction, durability and low prices*

Caution!—Be not deceived by the flaming and glaring advertisements of some unscrupulous dealers or manufacturers, who will offer you Instruments at prices *lower* than a conscientious manufacturer is enabled to construct them. Have no faith in such advertisements —they are invariably pregnant with *TRICKS and HUMBUGS*—a conglomeration of the cheapest stuff is dressed up with gaudy colors and then palmed off on a credulous public at a so-called *terrible low rate*, amid the trumpet blasts from the local press. Wonderful how these disinterested dealers must bleed at every pore on account of their self sacrificing philanthropy.

Beware of where you buy and what you buy. Whatever you may need in the Music line, no matter what it is, you are sure to find it at my MAMMOTH MUSIC HOUSE. I import all my Musical Instruments for Brass or String Bands, Guitars, Accordions, Drums, Banjos, &c., direct from European factories and am prepared to sell them to my patrons at prices much below those of Northern jobbers. ☞ Be sure and send for my Catalogue before you buy elsewhere.

LOUIS GRUNEWALD.
Aug 23'1 Grunewald Hall, 18 Baronne St., New Orleans.

THE
ST. LANDRY DRUG STORE
Is constantly in receipt of
FRESH DRUGS, CHEMICALS,
WINES,
PAINTS, AND DYE-STUFFS.
—ALSO—
A Complete Assortment of
STANDARD AND POPULAR
PATENT MEDICINES,
CIGARS, TOBACCO,
Snuffs, Pipes and Smoking Material.
Sole Depot for
Posey's Aromatic Bitters
—AND—
POSEY'S
CELEBRATED
CHILL AND FEVER CURE.
Fountain-Head for
CHOICE PERFUMERIES,
FANCY TOILET ARTICLES,
—AND—
LANDRETH'S AND BUIST'S
GARDEN SEEDS.
W. O. POSEY.
Corner of Main and Landry Streets.
Dec. 4, 1878-ap10

RENEWED!

OPELOUSAS DRUG STORE!

SIGN OF THE
BIG MORTAR!

Main Street, Opelousas.

I have just purchased Mayo's Drug Store, and am now supplying it with a large and well selected stock of
FRESH DRUGS, CHEMICALS,
PATENT MEDICINES,
Paints, Oils and Varnishes,
GLASS, PUTTY,
Brushes, and Painters' Tools,
BLANK BOOKS
AND
STATIONERY,
PERFUMERY, SOAPS, ETC., ETC.

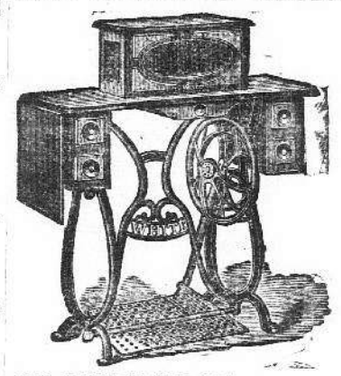
I have secured the services of Mr. E. Sumter Taylor, a competent and experienced druggist, and will be prepared to fill all prescriptions at any time, and give prompt attention to all matters in my line of business. I respectfully solicit a share of the public patronage.

R. M. LITTELL,
Proprietor.
Opelousas, Sept. 6, 1879.

GEORGE E. STRONG,
SUCCESSOR TO
E. A. TYLER,
Invites the attention of the public to his entirely new and elegant stock
—OF—
Gold and Silver Watches, Clocks,
Jewelry,
Diamonds,
AND
Other Precious Stones.
ALSO
A full and extensive line of Solid Sterling Silver and Platedware.
Watches Repaired,
Diamonds Reset,
And Jewelry of all kinds made to order and repaired by Experienced Workmen.
115 Canal Street,
de6tf] New Orleans.

FRUIT TREES.
MOUNT HOPE NURSERY,
Washington, La.,
OFFERS A LARGE STOCK OF
Fruit Trees, Ornamental Shrubs, and ROSES,
Of the finest varieties, best suited to the climate of the Southern States.
Our Apple and Pear Trees
Are large and extra fine, and *very cheap.*
☞ Descriptive Catalogue sent *free* to all applicants. Address T. JAY LACY,
Jan 10tf.] Washington, La.

THE WHITE IS KING!!



THE EASIEST SELLING:
THE BEST SATISFYING
SEWING MACHINE

Its Introduction and World-renowned reputation was the death-blow to high-priced machines.

☞ *THERE ARE NO SECOND-HAND WHITE MACHINES IN THE MARKET.*

This is a very important matter, as it is a well-known and undisputed fact that many of the so-called first-class machines which are offered so cheap now a days are those that have been repossessed (that is, taken back from customers after use) and rebuilt and put upon the market as new.

The White is the peer of any sewing machine now upon the market.

It is much larger than the family machines of the Singer, Howe and Wheel make.

It costs more to manufacture than either of the aforesaid machines.

Its construction is simple, positive and durable.

Its workmanship is unsurpassed.

Do not Buy any other before trying
THE WHITE.
☞ *Prices and Terms Made Satisfactory.*
AGENTS WANTED!
WM. GREGG, Agent.
(25tf.] 154 *Canal St., New Orleans.*

Our latest improved sawing machine cuts off a 2-foot log in 2 minutes. A **$100 PRESENT** will be given to two men who can saw as much in the old way, as one man can with this machine. Circulars sent free. W. GILES, 741 W. Lake St., Chicago, Ill.

Caution.—We are stopping all infringements upon our Patents, and have sued W. W. Bostwick and Farmers' Manufacturing Co. for making machines like ours. We have also sued W. H. Clark, of Star City, Ind., for using and selling said machines. [10-17t

THE CAMPAIGN OF 1880.

Now is the Time to Renew.
Now is the Time to Subscribe.

WE will send the COURIER together with the WEEKLY GLOBE of Boston, Mass., one year, free of postage, for only $3.50. The GLOBE is the largest and best dollar weekly in the United States, and is known everywhere as the stalwart champion of the people against the wrongs of the present Republican administration, and as a powerful advocate of the true Democratic principles.

J. M. LATIMER, New Orleans.
P. E. COUVILLON, Avoyelles Parish, La.
M. J. CRAWFORD, Jr., Columbus, Ga.
J. M. LATIMER & CO.,
FACTORS and Commission Merchants, No. 28 Poydras street, (P. O. Box 1788,) New Orleans. Special attention given to the sale of cotton, sugar, molasses, hides, wool, moss, poultry, eggs, cow peas, and garden and farm produce of all kinds. Orders promptly filled at lowest cash prices. ☞ Refer to Stewart Bros. & Co., cotton factors, Hibernia National Bank, Mechanics' and Traders' Bank. 30*

Judge R. T. Posey. E. Lloyd Posey
POSEY & POSEY,
ATTORNEYS AT LAW,
69 CANAL STREET 69
New Orleans.
Attention given to country correspondence.

MRS. C. BELL,
FURNISHED ROOMS,
66 St. Louis Street,
Opposite Antoine's Restaurant,
NEW ORLEANS.
All orders for cloaks, dresses, bonnets, trimmings, &c., will be promptly attended to.

JUST WHAT YOU WANT!

POSEY'S IMPROVED LIVER PILLS. No Mercury! No Secret! formula printed on the label, and recommended by physicians. Try a box, containing 25 sugar-coated Pills. Dose 1 to 3 ; a safe and pleasant purgative.

☞ If, after using them *once*, you have any regret, the price will be cheerfully *refunded.*

☞ Sent by mail to any point for 25 *cents.*

JOHN POSEY, Washington, La.
30 years a Druggist and Apothecary.

DR. J. A. DERBANNE,
DENTIST,
Washington, La.
All calls from the country will be promptly answered. [jly15 3m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Post House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, in the same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber, Watches, Clocks, Jewelry, &c. Musical instruments repaired. Ballard st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinweg's shop.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

SCHOOL FOR YOUNG LADIES.

MY SCHOOL for the education of young ladies is now open in my dwelling in Opelousas. I intend this Institution to be permanent, and will endeavor to meet the wants of this community, by affording facilities for a thorough education.

TERMS:
Tuition in primary branches, per month $
Tuition in Academic " "
French, " "
Music, with use of piano, " "
Drawing, (daily lessons,) " "
Painting, (tri-weekly lessons,) " "
Vocal Music, gratis.
Board, " "
Washing, per dozen, "
All dues payable monthly, in advance.
MRS. M. M. HAIR.
Opelousas, Nov. 25, 1877. tf

CARRIAGE REPOSITORY.

Thankful for the patronage heretofore extended to me by the citizens of St. Landry, I solicit a further continuation of their favors ; and beg leave to inform them that I will always be ready to accommodate them in any branch of my business, on reasonable prices for *cash* only. All work after if not paid for on delivery will be charged 10 per cent additional for immediate collection.

I have on hand Hacks and Buggies which I will sell *cheap for cash.* Hacks and Buggies made to order.

S. P. CLARK.
Opelousas, Jan'y 20, 3tf

JOS. M. MOORE,
ATTORNEY AND COUNSELLOR AT LAW,
Opelousas, La.,
WILL practice in the Courts of the Judicial District.
Office next to the one formerly occupied by the late law firms of Swayze & Moore and Moore & Morgan.
Opelousas, April, 1871.

KENNETH BAILLIO,
Attorney at Law,
Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas.
WILL practice in the Courts of the 8th Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes.

LAURENT DUPRÉ,
Attorney at Law and Notary Public,
OPELOUSAS, LA.,
OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets.
May 18, 1878.

THOS. H. LEWIS, Attorney at Law. JAS. O. CHACHERE, Clerk Dist. Court.
LEWIS & CHACHERE,
Real Estate Agents,
Opelousas, St Landry Parish, La.
Lands bought and sold on commission. Correspondence solicited. Jan 17-3m

SHAVING SALOON.

Removed to Bellevue Street, between Mrs. Hall's and Geo. W. Moriarty's Shops.

SHAVING, Hair-Cutting, Dyeing, Shampooing, &c., done in the latest style. Prices moderate ; satisfaction guaranteed.
☞ Hair-cutting by machinery.
E. A. BODEMULLER.

IMPROVED RESSING

FOR Enameled Cloths, as used for Tops, Carriage and Hack Curtains, Aprons and other purposes, which can recommend as the best we ever used. To be applied for a small additional charge to work done at S. P. Clark's shop, where samples can be seen. JOSEPH GIBBS.

FOR SALE.—The Martin property, on Main street, near the corner of ... consisting of a dwelling house and three buildings, with the lot—98 feet front on ... street by 197 in depth—a good business location. For terms apply to the owner on the premises, or at this office.

B. A. MARTEL,
Attorney-at-Law,
Office :—Court Street, near corner of Landry,
OPELOUSAS, LA.
WILL practice in the Parish and Supreme Courts, and give especial attention to business before Magistrates' Courts.

JULES GIL,
ATTORNEY AT LAW,
—AND—
NOTARY PUBLIC.
Office with F. F. Perrodin, Opelousas.

V. BOURDIN,
Carpenter and Cistern Maker,
OPELOUSAS, LA.
EVERY description of carpenter work on short notice and at moderate prices. The building of cisterns a specialty.
March 22, 1879—tf

Garden Seeds,
Flower Seeds,
Plants &c.

SEND TO E. BAKER, 14 Camp street, New Orleans, for Almanac and Garden Manual for the South, with directions for culture and price list.

PATENTS!

E. A. LEHMANN, Solicitor of American and Foreign Patents, Washington, D. C. All business connected with Patents, such as before the Patent Office or the Courts, promptly attended to. No charge made unless patent is secured. Send for circular.